

PLEASE KILL ME

d'après le recueil de **Legs McNeil et Gillian McCain**

traduction d'**Héloïse Esquié** © Editions Allia

adaptation, conception et mise en scène **Mathieu Bauer**

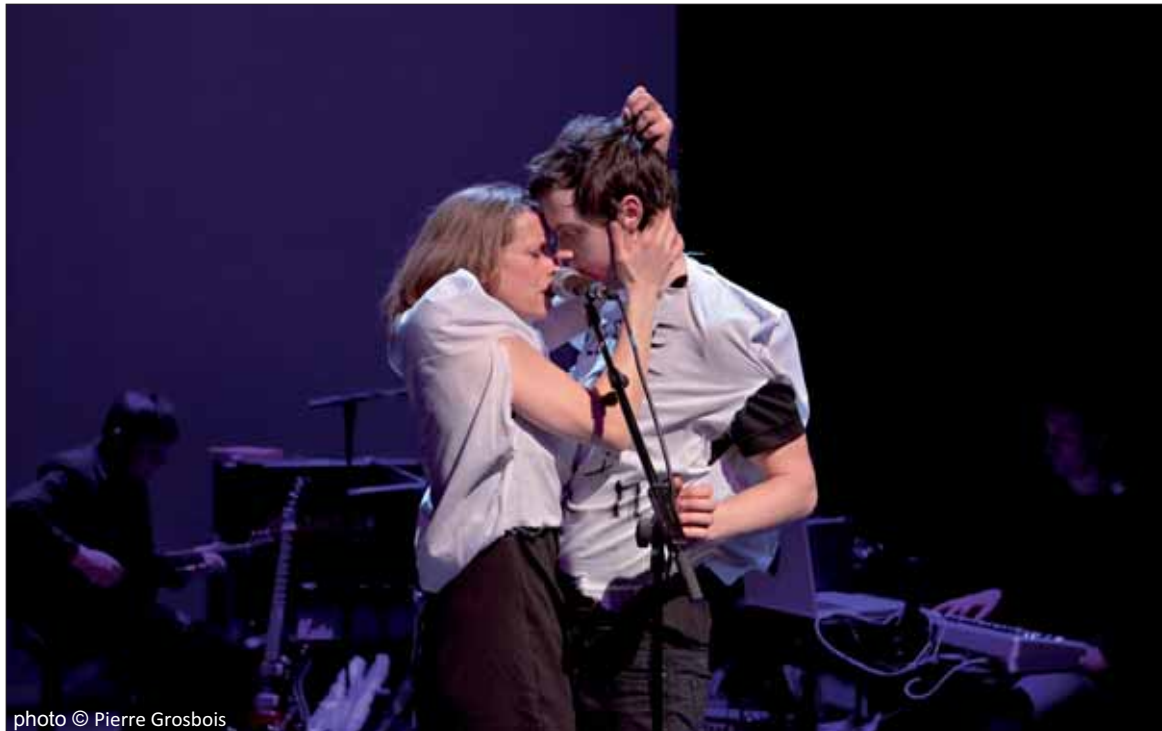


photo © Pierre Grosbois

les 5 au 6 décembre 13 / Le Rockstore, Montpellier

vendredi 6 décembre, soirée de soutien à l'Association Nationale Le Refuge
réservez vos places auprès de l'association : 06 31 59 69 50 / www.lerefuge.org

en partenariat avec



jeu 5.12 19h
ven 6.12 20h30

**attention lieu particulier
configuration concert**

durée : 1h25

tarifs (hors abonnement)
de 11,50 € à 24 €

bureau de location
allée des Républicains Espagnols
Le Corum - Montpellier
tel : 04 67 99 25 00
www.theatre-13vents.com



SAISON 13.14



PLEASE KILL ME

d'après le recueil de **Legs McNeil et Gillian McCain**

traduction d'Héloïse Esquié © Editions Allia

adaptation, conception et mise en scène **Mathieu Bauer**

collaboration artistique et adaptation musicale **Sylvain Cartigny**

vidéo **Stéphane Lavoix**

lumière **Jean-Marc Skatchko**

son **Dominique Bataille**

avec

Matthias Girbig

Kate Strong

et les musiciens

Mathieu Bauer batterie

Lazare Boghossian sampler, basse

Sylvain Cartigny guitare, basse



photo © Pierre Grosbois

production Nouveau Théâtre de Montreuil Centre Dramatique National.

avec l'aimable autorisation de Riverside Literary Agency.

« Le rock'n'roll est tellement génial, des gens devraient mourir pour lui. »

Cette remarque de Lou Reed tirée du livre d'entretiens «Please kill me», de Legs McNeil et Gillian McCain, donne la mesure de ce qui est en jeu dans ce spectacle sur les traces d'Iggy Pop, Jim Morrison, Richard Hell, Lou Reed, Tom Verlaine, Dee Dee et Joey Ramone, Sid Vicious, Stable Star ou Billy Murcia.

Le rock, cette vieille histoire toujours jeune, relève de la pulsion dionysiaque autant que d'une joyeuse révolte adolescente. Nourri d'une multiplicité d'anecdotes souvent drôles, parfois inquiétantes tirées du livre de McNeil et McCain, ce spectacle plonge dans le New York du CBGB's et du Max's Kansas City Club dévoilant les affres du rock et du punk à travers l'intimité affolante de ses protagonistes dont la vie débridée mêle musique, sexe, humour et drogues à gogo – parfois jusqu'à l'overdose – sans parler d'autres tribulations d'une vie en marge livrée à tous les excès.

Mais ce qui frappe vraiment chez les uns et les autres de ces héros plus ou moins célèbres du rock'n'roll ou du punk – et à l'époque beaucoup étaient encore loin d'être célèbres ! – c'est leur liberté et leur créativité.

Mathieu Bauer ne cherche aucunement à reconstituer un concert punk, tâche impossible. Il porte sur scène ce qui lui tient à cœur, passionné par la vie tourmentée des musiciens quels qu'ils soient.

Propos recueillis par Hugues Le Tanneur avec l'aimable autorisation du Théâtre de la Bastille

L'affirmation d'une certaine urgence

« Ce qui me plaît profondément chez tous ces personnages hauts en couleurs souvent proches de la scène punk, c'est qu'ils sont dans l'affirmation. Même le No Future est à sa façon une affirmation. C'est la volonté de prendre possession du présent, ici et maintenant, là tout de suite. C'est l'affirmation d'une certaine urgence.

Avec leur gouaille et leur verve redoutable ou leur humour pince sans rire, ces acteurs de la scène punk ressuscitent pour nous les anecdotes les plus délirantes des différentes époques de leur vie. Personne ne semble pourtant avoir la moindre honte à dévoiler ce qui fut bien souvent un mode de vie extrême, disons extrêmement rock'n'roll, moins centré sur l'image que le punk anglais, et dédié avant tout à une certaine forme d'innocence paradoxale, refusant aussi bien les idéaux Peace and Love éculés des années 60 que la culture de l'argent roi qui se profilait avant l'arrivée des années 80.

Mais ce mode de vie verse un lourd tribut à ses excès (overdose, coup de couteau, prostitution) et manipule la dérision comme une arme de destruction massive.

Comment traduire ce qu'a été cette énergie, ce chaos, ces décibels ; ce que ce mouvement a produit tant au niveau des corps (de la danse – Iggy Pop), des mots (l'invention d'une langue pour écrire une génération), des codes (esthétiques, vestimentaires...), des mœurs (bisexualité, transsexualité...), ou du politique (une sorte de nihilisme empêtré dans le présent) ?

Il y a là-dedans un besoin de vivre différemment, d'inventer, de créer, d'aller au bout de soi-même, où se mêlent courage et inconscience. Des ingrédients qui donnent à ces histoires une dimension épique et en même temps dérisoire - au fond, assez touchante.

Il ne s'agit pas de reproduire ou de singer, mais de traduire cette vitalité, cette énergie, cet abandon sur le plateau. Il n'est pas question de pleurer sur une belle époque, mais de dire notre tendresse envers ces figures. Avec mélancolie peut-être. Avec nostalgie sûrement pas ».

Mathieu Bauer

PLEASE KILL ME

L'histoire du punk non censurée racontée par ses auteurs

Please Kill Me est le fruit (vénéneux) de centaines d'heures d'entretiens avec ceux qui ont animé l'un des mouvements culturels et musicaux les plus détonants de la fin du XXème siècle : le punk-rock américain.

Réalisé sous forme de montage nerveux, extrêmement vivant et souvent impitoyablement drôle ou tragique, ce livre dans lequel les voix se répondent rarement pour s'accorder nous offre une plongée incroyable dans la vie quotidienne pleine de bruit et de fureur, de drogues, de catastrophes, de sexe et de poésie (parfois) du Velvet Underground, des Stooges d'Iggy Pop, du mc5, des New York Dolls et des Heartbreakers de Johnny Thunders, de Patti Smith, de Television, des Ramones ou encore de Blondie.

Legs McNeil est né et a grandi dans le Connecticut, où il est toujours interdit, de nos jours, de vendre de l'alcool après 8 heures du soir. Adolescent, il doit en conséquence partir à New York pour éteindre sa soif. En 1975, à 18 ans, il fonde le mythique fanzine **Punk**. Dans les années 80, il travaille comme rédacteur en chef pour le magazine **Spin**. Il vit désormais seul à New York et boit du Pepsi.

Gillian McCain s'est occupée dans les années 70 du **Poetry Project** de St. Mark's Church à New York, qui, entre autres, révéla Patti Smith. Elle vit à New York.

Créées en 1982, les éditions Allia, dirigées par Gérard Berreby, ont publié près de 400 ouvrages, ce qu'ils appellent «les autres choses», les livres que les autres éditeurs ne voulaient pas publier. Principalement axé sur des publications politiques, Allia inaugure en 1998 une série de livres sur la musique aux couvertures colorées avec la publication de **Lipstick traces** de Greil Marcus, l'un des papes de la critique Rock aux Etats-Unis dont aucun des ouvrages n'avait encore été traduit en France.

Le catalogue Allia n'est pas une bibliothèque dont on jouirait esthétiquement ou intellectuellement mais bien d'une machine à faire penser, tout du moins d'armes ou de munitions pour réfléchir sur notre époque. Et de ce bel objet de se refermer, en quatrième de couverture, sur cette citation de Baudelaire: «Le livre doit être jugé dans son ensemble et alors il en ressort une terrible moralité.» L'étude du fonds des éditions Allia, nous montre à l'évidence une forte cohérence éditoriale qui tourne autour de la critique du fonctionnement de la société (avec des thèmes comme la comédie sociale, les rapports de la vérité et du mensonge ou l'argent) et conséquemment des tentatives politiques et artistiques de créer une autre société ou façon d'exister et enfin des révoltes individuelles (autour de la drogue, du rêve ou de l'érotisme) contre un certain ordre de la société.

Mathieu Bauer

metteur en scène, musicien

La préoccupation majeure de Mathieu Bauer consiste à fabriquer des œuvres dont les sujets sont imprégnés des enjeux de notre époque. Guidé par l'idée d'un théâtre qui mêle intimement la musique, le cinéma et la littérature, et où le montage est pensé comme instrument du décloisonnement entre les formes artistiques, Mathieu Bauer travaille à partir de textes et de matériaux très divers : des articles de presse, des essais, des romans, des films, des opéras et bien entendu des pièces de théâtre. Il compose de nouvelles partitions qui articulent le rythme, le texte, le chant et l'image. C'est là la singularité de son travail et la grammaire de sa pratique théâtrale.

Après une formation de musicien, il crée la Compagnie Sentimental Bourreau avec d'autres artistes comme Judith Henry, comédienne, Sylvain Cartigny, musicien, Martin Selze, comédien animés par ce désir de dire notre monde et notre époque. Cette aventure collective a vu naître de nombreux spectacles qui participent encore aujourd'hui à la renommée de la compagnie tels que **Les Carabiniers** d'après les scénarios de Jean-Luc Godard, Rossellini et Jean Gruau (1989) ; **Strip et Boniments** d'après les témoignages de Suzanne Meiselas (1990) ; **La Grande Charge Hystérique** d'après l'Invention de l'Hystérie de G. Didi Huberman (1991) ; **Va-t'en chercher le bonheur et ne reviens pas les mains vides** d'après Nathanël West, Brecht, Gagarine (1995) ; **Satan conduit le bal** d'après Panizza, Pessoa, J.D. Vincent (1997) et **Tout ce qui vit s'oppose à quelque chose** d'après Kant, Lucrèce, G. Didi Huberman (1998 -1999).

Mathieu Bauer signe seul depuis 1999 les mises en scène et la direction artistique de la compagnie, en restant fidèle à certains de ses collaborateurs, et en l'ouvrant à d'autres comme l'auteur Lancelot Hamelin, le comédien Marc Berman, la comédienne Kate Strong, le vidéaste Stéphane Lavoix, le scénographe et éclairagiste Jean-Marc Skatchko, etc.

Ce sera **Les Chasses du Comte Zaroff** d'après Masse et **Puissance** d'Elias Canetti et le scénario du film **Les Chasses du Comte Zaroff** (2001) ; **Drei Time Ajax** d'après un poème d'Heiner Müller (2003) ; **L'Exercice a été profitable Monsieur** d'après Serge Daney (2003) ; **Rien ne va plus** d'après Stefan Zweig et Georges Bataille (2005) ; **Top Dogs** d'Urs Widmer (2006) ; **Alta Villa** de Lancelot Hamelin (2007) ; **Tendre jeudi** d'après John Steinbeck (2007), **Tristan et...**, libre adaptation du livret de Richard Wagner, textes de Lancelot Hamelin (2009).

En 2011, Mathieu Bauer crée **Please kill me** aux Subsistances à Lyon et au Théâtre de la Bastille à Paris. Artiste associé au Centre Dramatique National d'Orléans, également artiste en résidence à la Comédie de Béthune, ses productions ont fait l'objet de collaborations fidèles avec, entre autres lieux, le Théâtre National de Bretagne, les Subsistances de Lyon, la Maison de la Culture d'Amiens, le Centre Dramatique Dijon-Bourgogne, Théâtre Ouvert et le Théâtre de la Bastille à Paris ... Alors en compagnie, Mathieu Bauer a également été invité à des manifestations d'envergure internationale, comme le Festival d'Avignon, le Festival des Arts de Castilla et Leon (Salamanque), le Festival Culturgest de Lisbonne, le Rhurspielefestival, le Festival VIA à Maubeuge...

Simultanément, il a maintenu une activité indépendante de musicien compositeur, ce qui lui a permis de tisser des liens également avec le Marstall Théâtre de Munich, la Schauspiele de Frankfurt. Enfin, il collabore régulièrement avec la radio nationale France Culture.

Dans ce parcours, deux théâtres de la région parisienne, en Seine-Saint-Denis, ont joué un rôle prépondérant. La MC 93 Bobigny, sous la direction d'Ariel Goldenberg puis de Patrick Sommier, ont contribué activement à la reconnaissance de son travail au niveau national et international.

Quelques années plus tard, Gilberte Tsai alors directrice du Nouveau théâtre de Montreuil a coproduit et/ou accueilli trois de ses créations. En particulier **Top Dogs** et **Tendre Jeudi** étaient étroitement liés à des enjeux sociaux et économiques contemporains : la mise en œuvre à Montreuil de ces projets a permis à Mathieu Bauer d'inventer une articulation entre création artistique et action culturelle en les mêlant intimement, au bénéfice de l'objet scénique, du théâtre et des publics.

Nommé au 1er juillet 2011 à la direction du Nouveau théâtre de Montreuil par le Ministère de la Culture et de la Communication, Mathieu Bauer présente cette saison le feuilleton théâtral **Une Faille : haut, bas, fragile**, également **Qu'on me donne un ennemi** au Théâtre des Bouffes du Nord.

Sylvain Cartigny

musicien/composition

Cofondateur de la Compagnie Sentimental Bourreau avec Mathieu Bauer, il participe à l'ensemble des créations de la compagnie depuis 1990 et en est le compositeur principal depuis de nombreuses années. Il exerce son talent de musicien au théâtre auprès de Robert Cantarella, Christophe Huysman, Michel Deutsch, André Wilms et Wanda Golonka.

Au cinéma, il a collaboré avec Charles Castella, Stéphane Guisti, Charles Berling, Stéphane Gatti. Il fait également partie du groupe de rock France Cartigny.

Il a par ailleurs travaillé comme comédien sous la direction de Philippe Faucon.

Sylvain Cartigny est étroitement lié à la mise en œuvre du projet artistique du Nouveau théâtre de Montreuil.

Matthias Girbig

interprétation/chant

Matthias Girbig est un membre de la Compagnie T.O.C. (Théâtre Obsessionnel Compulsif) et participe aux créations : **Le Théâtre Merz** de Kurt Schwitters (2007-2008), **Turandot** de Bertolt Brecht (2007-2009), **Robert Guiscard** d'Heinrich Von Kleist (2005-2006), **Electrolution Révonique 23 (ER23)** création autour de W. S. Burroughs (2003-2005), **Entrée Libre** de R. Vitrac (2002)... Il a également joué dans **Homme pour homme** de Bertolt Brecht mis en scène par Bernard Sobel (2004-2005) et dans **L'Annonce faite à Marie** de Paul Claudel mis en scène par Frédéric Fisbach (2002).

C'est en 2009 que Matthias Girbig joue sous la direction de Mathieu Bauer dans **Tristan et...** Il joue ensuite dans **Please Kill Me**, créé en 2011 aux Subsistances de Lyon. Enfin, il joue le rôle du Directeur de cabinet dans le feuilleton théâtral **Une Faille : haut, bas, fragile**.

A la télévision, il a joué le Duc d'Anjou dans **Elizabeth : the Virgin Queen**, téléfilm en 4 épisodes, réalisé par Coky Giedroyc et produit par la BBC (2005), ainsi que dans la série **Q.I** réalisé par Olivier Deplas (2011).

Il écrit et réalise des films pour le web et la télévision au sein de diverses collaborations (**Les Galinacés**, 2006-2010 / **Jaipasdepage.com** et **le 65** depuis 2012).

Matthias est également auteur-compositeur-interprète, dans le groupe Bloody Old Chap (2003-2008) et dans le projet Lucky Draft depuis 2009.

plus d'infos : www.matthiasgirbig.jimdo.com et www.jaipasdepage.com

Kate Strong

interprétation/chant

Kate Strong, née à Londres au début des années 60, suit pendant 8 ans une formation de danse classique au Royal Ballet Scholl. Elle intègre à la suite le Zürcher Ballet (Zürich), organisation appartenant au réseau européen de la compagnie de George Balanchine. De 1984 à 1994, elle poursuit sa carrière de danseuse au Ballet de Frankfurt dirigé par William Forsythe. Les deux années suivantes elle danse au Volksbühne de Berlin sous la direction de Johan Kresnik, puis pendant cinq ans sous la direction de Frank Castorf.

Depuis 2002 Kate Strong travaille sur une grande diversité de créations, également théâtrales, ce qui lui permet de rencontrer nombre d'artistes, metteurs en scènes, compositeurs, etc.

Aujourd'hui elle participe à de nombreux projets : **Artifact** de William Forsythe (Ballet Royal des Flandres), **Narcisses-0** où elle est seule en scène (tournée en France, Suisse), **Das Scheitern Der Oberfläche**, installation d'art contemporain de Michaël Muller (Galerie Thomas Schulte, Berlin), **Macbeth** mis en scène par Karin Henkel au Muenchener Kammerspiel (Münich), metteur en scène qui la dirige également en 2012 dans **Les Contes de la Forêt Viennoise** au Zürich Schauspiel (Suisse).

Lazare Boghossian

musicien

Lazare Boghossian a composé des musiques de films pour Philippe Aratingi, Charles Berling, Véronique Bourgoin, Charles Castella, Nils de Coster, Henry Fellner, Stéphane Gatti, Stéphane Giusti, Roberto Ohrt, Stéphane Kazandjian, Christophe Lamotte, Marion Larry, André Téchiné, Richard Copans, Denis Vanwaerbecke, Martin Wheeler, Hugues de Wurstemberger.

Il est également compositeur au théâtre et à la radio pour Hélène Alexandridis, Laurent Augée, Mathieu Bauer, Laurence Courtois, Juliette Deschamps, Michel Deutsch, Philippe Eustachon, Armand Gatti, Wanda Gollonka, Claude Guerre, Blandine Masson, Jean-Michel Rabeux, Olivier Rollin, Juli Susin, Yvett Rotscheid, André Wilms, Nathalie Schmitt.

Il écrit et met en scène **La Parole errante** (Montreuil), **Du bon usage de son instrument** (2001). Il co-écrit et met en scène avec Aurélia Petit **La cage aux blondes** (2005) et **Prologue** joué en 2007 au Théâtre National de Chaillot puis adapte également avec Aurélia Petit **Lettres de la guerre** de Antonio Lobo Antunes à la MC 93 (2011).

Anarchy in the Bastille

Mathieu Bauer monte avec distance et dérision le livre témoignage «Please Kill Me», sur l'histoire du mouvement punk.

La base de données est un bouquin de 400 pages publié aux Etats-Unis en 1996 et traduit en France dix ans plus tard (Editions Allia). Dans Please Kill Me, Legs McNeil et Gillian McCain entreprennent de raconter «l'histoire non censurée du punk», ou plutôt de la faire raconter par ses acteurs, le livre étant intégralement constitué de témoignages - McNeil est l'un des fondateurs, en 1974, du fanzine Punk. Le punk dont il est question n'a rien à voir avec les crêtes et autres épingles à nourrice auxquels on associe communément le mot. Et il n'a rien d'anglais : les Sex Pistols et leurs divers épigones britanniques y sont à peine mentionnés. Please Kill Me a pour épicerie le New York des années 70 et pour quartier général, le CBBG, boîte du Lower East Side ouverte en 1973, fréquentée notamment par les Ramones. Mais il a aussi des racines dans le Michigan natal d'Iggy Pop, le fondateur des Stooges.

Chaos. Livre vivant, même si jonché de morts par overdose, Please Kill Me n'a pas la prétention de l'épopée, et ce n'est pas ainsi que le metteur en scène Mathieu Bauer l'aborde. Ni revival, ni plongée nostalgique, son spectacle tient plutôt de la lecture partagée : il s'agit de feuilleter le livre en compagnie des spectateurs, comme lui-même l'a fait sans doute la première fois qu'il est tombé dessus et comme lui et les interprètes ont procédé durant les répétitions. Sur scène, il ne cherche pas non plus à reconstituer un club de l'époque. Les acteurs musiciens (dont Bauer himself à la batterie, Sylvain Cartigny aux cordes et Lazare Boghossian aux claviers) ne singent rien ni personne, s'inspirant seulement de pochettes de disques de l'époque pour des portraits de groupe qui sont d'abord des clin d'œil. Pour raconter le punk, Mathieu Bauer garde un sens de la dérision dont le récit des premiers concerts des Ramones en Angleterre sous des torrents de crachats donne le ton. La musique suit le mouvement, avec deux chanteurs (Kate Strong et Matthias Girbig) qui ne se prennent pas pour ce qu'ils ne sont pas, un certain sens de la mesure étant encore le meilleur moyen d'aborder le chaos. Ce qui ne les empêche pas de réinterpréter des tubes de l'époque, dont le Blank Generation de Richard Hell.

Cofondateur du collectif Sentimental Bourreau, Mathieu Bauer, qui a toujours associé musique et théâtre, revendique une esthétique de la «fragmentation». Musicien de formation, il reconnaît volontiers que le punk n'est pas sa première tasse de thé («J'ai écouté les Clash comme tout le monde, mais je préfère des choses plus élaborées que le 1 2 3 4 ! des Ramones»). Mais il dit être toujours sensible à l'énergie d'un mouvement qu'il ne perçoit pas comme nihiliste. «Pour les musiciens de l'époque, seul le présent importe. Le "No Future", c'est largement bidon, encore un produit de marketing inventé par Malcolm McLaren.»

«Promeneur». Bauer, qui doit prendre en juillet la direction du Centre dramatique national de Montreuil (Seine-Saint-Denis), où il succède à Gilberte Tsaï, se définit comme un «promeneur». «Ma vraie passion, c'est d'aller chercher des champignons. Quand on se promène, on peut se perdre, butiner, revenir en arrière, et ne laisser personne de côté.» A Montreuil, il ambitionne de mettre en place une «veille artistique», avec des acteurs présents en permanence dans le théâtre, et la volonté d'imaginer un «feuilleton à l'échelle de toute la ville».

René Solis, Libération, mars 2011

Un soir, à New York, au CBGB's, une vision punk

Musicien et metteur en scène, Mathieu Bauer met en scène Please Kill Me. Une traversée fulgurante dans l'underground du punk new-yorkais des seventies.

Au fond de la scène, appuyés contre un écran blanc, trois hommes et une femme. Costars noirs, lunettes noires. La fille s'effondre.

One, two, three, four. Moteur. Flash-back. New York, 1965, 1966, 1967, 1968... Au CBGB's, célèbre club new-yorkais du côté de Manhattan, défilent des groupes aux noms et surnoms invraisemblables qui jouent fort et mal mais qui gueulent leur désespoir et leur mal de vivre dans un ultime sursaut de rage. C'est le rendez-vous de tous les paumés, des mômes qui carburent à tout et n'importe quoi, des petites frappes qui rejettent tout, s'improvisent musiciens et formeront des groupes à l'existence aussi fulgurante que légendaire. Ils en avaient après tout et tout le monde, exécraient le mouvement hippy et la musique psychédélique, ne juraient que par Elvis. Au CBGB's, tandis qu'Iggy Pop cherchait en vain une veine dans ses bras pour monter sur scène, on balançait sur les musiciens tout ce qui traînait à portée de main, canettes de bière le plus souvent pleines et autres gentilleses. Mais le jeu préféré du public consistait à leur cracher dessus. C'était violent, indécent, obscène mais ça exprimait une révolte jamais nommée, un rejet radical des musiques qui dégoulaient un rock FM aux arrangements sirupeux, une rupture inconsciente avec un pays qui envoyait ses boys faire la chasse aux Vietcongs. Au CBGB's, on croisait les Stooges, Blondie, Suicide, Talking Heads, les MC 5, les New York Dolls, Television... et les Ramones.

One, two, three, four. Un rituel instauré par les Ramones dont la longévité, vingt-deux ans, relève du miracle. Des quatre créateurs du groupe, trois sont morts. Ils ont rejoint au paradis des punks, s'il en existe un, bon nombre de leurs pairs, la plupart morts d'overdose. Iggy Pop, rare survivant de cette époque, est passé entre les gouttes on ne sait comment. Le CBGB's a fermé ses portes il y a peu... Alors voilà, contrairement à ce que l'on veut bien nous raconter, le punk n'est pas né outre-Manche mais à New York.

Au fond de la scène, quatre acteurs prennent la pose, comme sur une pochette des Ramones, ou d'autres. Et nous, on écoute, le cœur battant au rythme du tempo imprimé par la partition musicale fine, élégante et explosive de Mathieu Bauer, et on redécouvre cette histoire, cette parenthèse désenchantée du rock qu'il a conçue, imaginée et mise en scène avec une belle sobriété. Et on prend une claque. Trente ans au bas mot. Bauer s'est inspiré des écrits de Legs Mc Neil et de Gillian Mc Cain. À partir de leurs témoignages drôles, pathétiques, hypnotiques, il construit un spectacle aussi puissant qu'un uppercut sonore qui s'échappe des enceintes saturées. Trente ans, mais c'était hier. C'était ce matin. Et toujours les mêmes démangeaisons rock and rolliennes scandées, murmurées, hurlées par deux acteurs époustouflants, Kate Strong et Matthias Girbig, accompagnés par Mathieu Bauer à la batterie, Sylvain Cartigny à la guitare et Lazare Boghossian aux claviers. Please Kill Me, c'est à la fois un concert de rock et une pièce de théâtre, une aventure dans un univers trop souvent caricaturé, un hommage appuyé à des artistes qui étaient l'underground sans le savoir et qui, en une poignée d'années, ont bousculé le rock. Bauer réécrit ce conte cruel pour la jeunesse made in USA et on applaudit avec chaleur.

Maris-Josée Sirach, L'Humanité, mars 2011

“Please Kill me”: les anges damnés du punk-rock s’invitent sur scène

Mathieu Bauer et le groupe Sentimental Bourreau reviennent aux origines new-yorkaises du punk avec un spectacle musical apprivoisant la saga du no futur avec une délicate tendresse.

Il fut une époque pleine d’humour où entrer dans un club new-yorkais en portant un tee-shirt déchiré sur lequel était inscrit « Please Kill Me » pouvait immédiatement faire naître parmi vos fans des vocations assassines. Puisant au répertoire des Ramones, des Stooges, des Heart Breakers et à l’impayable compilation d’anecdotes du livre, Please Kill Me de Legs McNeil et Gillian Mc Cain, Mathieu Bauer et le groupe Sentimental Bourreau s’emparent de la légende des premières heures du punk.

Les voici nous invitant à partager les souvenirs d’anciens combattants d’une bande de petits blancs suicidaires qui dans les années 70 furent les pionniers du punk rock américain de la côte Est en prenant à contre-pieds les rêves hippies du Make love not war et du Flower Power.

Avec l’américaine Kate Strong en égérie destroy et Matthias Girbig en chanteur sexy, ce théâtre musical fait le compte des morts au chant d’honneur parmi ceux qui passaient leur temps à jouer dans l’écume des crachats, défoncés comme des terrains de manœuvres sous une pluie de cannettes de bière. Pour explorer les enfers de ce cauchemar de bruits et de fureurs, Mathieu Bauer et son groupe ont choisi de transformer l’hommage en une tendre évocation.

Une manière de dire qu’avec le temps, ces chiens enragés qui s’attachaient par des chaînes sur la scène ont bien mérité de recevoir des ailes en papier mâché qui font d’eux les derniers anges déchus se revendiquant du côté obscur des aspirations de la jeunesse.

Patrick Sourd, Les Inrockuptibles, mars 2011

PROCHAIN SPECTACLE
L'IMPORTANT D'ÊTRE SÉRIEUX

d'**Oscar Wilde**

nouvelle traduction **Jean-Marie Besset**

mise en scène **Gilbert Désveaux**

du 11 au 19 décembre 2013
Théâtre des 13 vents

Contacts presse

Claudine Arignon

04 67 99 25 11 - 06 76 48 36 40

Florian Bosc

04 67 99 25 20

Fax : 04 67 99 25 28

claudinearignon@theatre-13vents.com

florianbosc@theatre-13vents.com